

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
le 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.
Méfiance et Administre.

PIEDRAS 277 (Grande Rue)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BOIRON DUBARD

1^{re} Année Num. 502-350

Plus de patrie

Pour la deuxième fois, depuis la guerre, M. Liebnecht a trouvé moyen de lancer en France son fameux cri: Plus de patrie!

C'est au congrès socialiste de Marseille qu'il a répété son interjection, sans qu'il semble, Dieu merci, qu'il ait eu beaucoup d'écho en France, ni même dans les quartiers ouvriers de l'antique Phœcée.

Plus de patrie!

Une chose me console du chagrin et de la confusion que j'éprouve, à savoir que ce cri a pu être prononcé impunément en France. Une chose m'eust console, c'est que le soleil farouche qui l'a prononcé n'est pas un français mais un prussien.

J'aime mieux ça.

Si bien qu'on sache, en effet, que la sottise d'un déclamateur ne saurait compromettre en rien la réputation de bon sens et d'honnêteté des 88000 millions de concitoyens, on éprouve toujours un certain soulagement à constater que la sôlure s'est produite sur un cerveau germanique et non pas sur le crâne d'un français authentique.

Plus de patrie!

Nous, décidément, coûtaient mal d'ordre, ce pourait jaillir d'une pensée française à l'heure où nous avons encore sur le cœur l'occupation brutale de deux provinces patriotes.

Si enivrant que soit le scepticisme en notre fin de siècle, il y a encore quelques îles naissantes qu'il ne saurait obscurcir, quelques sentiments grandioses qu'il ne peut entamer. Le patriotisme reste vivant, en France, bien vivant; il réchauffe le cœur des violleurs dont le front dérépét s'incline déjà vers la tombe; il fait palpiter celui des jeunes hommes qui se sentent appelés à prendre sur la force la rovanche du droit.

Et il est heureux qu'il en soit ainsi. C'est un honneur pour la France républicaine que son patriotisme soit grandi, depuis nos malheurs, dans toutes les âmes généreuses.

La raison, du reste, n'exige pas moins que le sentiment qu'on maintienne en toute sa force le culte de la patrie, car ce culte est pour tout peuple la première condition de la force.

Il est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien bon, monsieur Liebnecht, quand il vient nous prêcher, au nom de l'internationalisme, et du cosmopolitisme, le renoncement à nos superstitions patriotes!

Pourquoi ne commence-t-il point son apostolat par la conversion d'*l'Allemand*?

Avant de nous inviter à briser les statues de nos dieux, pourquoi ne livre-t-il pas à ses battois d'Iconoclastes les Idoles germaniques?

Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriote, n'est pas moins développé sur la rive droite du Rhin et sur les bords de la Seine que sur ceux de la Seine.

Qui est bien

UNION FRANÇAISE

La Mort et le Printemps se mariaient gaiement, et les oiseaux célébraient leur hymne. La Mort... que diriez-vous? Que c'est qu'il nous en parle!

Non, c'est la Vie qui paussoit de partout. Ces fleurs, ces oiseaux, ces papillons, ces papillons, ces chats, tout cela ne parle qu'à la Vie.

Et les pauvres morts eux-mêmes, c'est la Vie qui les parle. Parce que c'est la leurs corps qui viennent le germe, fruit d'une planète; ce sont les morts qui soumettent l'entrée permanente pour l'entrée permanente dont nous nous favorisons.

Fondée depuis quelques mois à palma, la société Cristóbal Colón est devenue des plus importantes et des sociétés de Gymnastique du capitale et l'un des plus grands établissements. On trouve dans ses salles toutes les attractions qui peuvent en rendre la fédération agréable, et une partie de bains et de skating, les compétitions fort heureusement.

Voici les beaux yeux bleus d'Opéra, qui nous guettent à Paris, où nous tombons dans les violettes, qu'il aimait tant que son frère désirait voir pousser sur sa fosse.

Voulez vous voir les jolies matines patriciennes de Juliette Simon? non, jeunes plus échelle, mais il n'y a rien de mieux que elles démontent dans ces îles superbes.

La Mort n'est qu'un changement de forme; l'osseuse, l'esprit reste, le sien dérobé, mais non accompagne tout jusqu'à ce que tout soit arrivé du rejeton qui a été évoqué et imprévisible de l'inconnu.

La Mort, c'est la Vie.

Valentine Malgaches

OUBLI

SONNET

Le cœur me bat encore rien qu'a vous parler
C'était un enfant blonde, aux grands yeux
(noir et bleu),
A qui dieu, par erreur, n'avait plus donné
Mais dont les séraphins pouvaient être jaloux.

Mon bonheur s'est en lui, même avant l'heure,
Quoique épouvanté et chassé loin de moi;
Sur d'autre, sans posé son amour infidèle,
Et d'autre ont rêvé, le front sur ses genoux.

Ainsi que l'herbe croît sur le bord d'un fossé,
L'oubli convient à présent cette paix fausse
Morte et qui doit toujours durer....

Depuis, niant l'amour et croyant au martyre,
Les serments d'amour que ma foudre soutient
Et flotteront toujours par mon faire pleurer.

HENRY LEON.

FAITS DIVERS

Société de Saint-Vincent de Paul—
Exposition universelle de Paris, pour le bureau de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, dédié à la paroisse de la Cathédrale, à un certain nombre de personnes charitables, pour les prix de production parti à la vente de la récolte, lesquelles seront versées au renouvellement des pauvres qui accusent la bienfaisante association.

Nous ne savons qu'envisager les personnes qui disposent de tableaux et d'objets à faire à l'acquisition de l'Exposition, pour lesquels les ministres sont invités à se munir, et rien n'est de moins de présumer que celles disparaissent de l'atelier. Tout ce qu'en fera pourvoir les lourdes efforts des associations de bienfaisance sera encore trop peu.

Une victoire à la Pologne—La victoire remportée par le député L. Pichot sur le projet de réduction des dépenses du secrétariat de la Chambre des députés ne paraît pas avoir été très méritueuse par la courroie par la ville.

On raccommoda tout au contraire, et non leur aurait pas distingué que c'est par des combats victorieux qu'on va triompher irréversible.

El choc rare, symptôme caractéristique, témoignage déclencheur de la révolution, a pu être déclenché par la révolte des législateurs, causa une crise de la situation, le prompt nivelllement du budget.

Aurait-on pu compris, de révolte, dans les hautes sphères de l'ordre, pour le crédit de l'Urss, de l'Polonais intensifié avec laquelle on repousse ou on ajoute, aux Chambres, la réforme balistique et les économies sans lesquelles le budget ne peut que s'accroître et causer le pire à la République?

Un bon article—Fondé sur deux fonds, le capital appartenant à deux fonds, le deuxième partie d'elles, l'ordre d'elles, sur le commerce du char.

L'autre va avec autant d'esprit que le bon sens l'autorise avec lequel on rompt ou, au moins, du somestre en semestre, des

LA DEBACLE

PAR

EMILE ZOLA

En elle, il n'y avait que l'enfant, qui était sa chair. Ce père de hasard ne comptait pas, n'avait jamais comté. Elle n'était pas épouse, elle ne se sentait soulevée que d'un cœur, d'une rancune de vainqueur, quand elle pensait à lui. Plutôt que de le lui donner, elle aurait tout l'enfant, mais, si cet enfant qu'il lui avait fait comme un cadeau de haine, elle l'aurait voulu grand déjà, capable des défenses, elle le voyait plus tard, avec un lus, leur trouva la peau à tous, l'absolu, un François de plus, un François tueur de prussiens!

Cependant, il ne lui restait qu'un jour, elle devait prendre un parti. Dès la première minute, une idée atroce avait bien placé, au travers du bouleversement de sa pauvre tête malade; avaient les français, taurier, donner à Sambuc, le renseignement qu'il attendait. Mais l'idée était rendue fuyante, imprécise, et elle l'avait écartée, comme monstrueuse, ne suffisant même pas l'admission; c'est homme après tout n'était pas le père de son enfant! elle ne pouvait le faire assassiner. Puis,

réformes et des économies dont personne n'ose plus contester l'indispensable nécessité ni moins l'urgence.

Société de Gymnastique et d'Escrime «Cristóbal Colón».—Nous avons l'honneur d'accuser réception, à la Commission Administrative de ce centre social, de l'exemplaire de ses règlements qu'elle a bien voulu nous faire parvenir, et la prions de agréer nos remerciements pour l'entrée permanente dont elle nous a favorisée.

Fondée depuis quelques mois à palma, la société Cristóbal Colón est devenue des plus importantes et des sociétés de Gymnastique du capitale et l'un des plus grands établissements. On trouve dans ses salles toutes les attractions qui peuvent en rendre la fédération agréable, et une partie de bains et de skating, les compétitions fort heureusement.

Tous les beaux yeux bleus d'Opéra, qui nous guettent à Paris, sont tombés dans les violettes, qu'il aimait tant que son frère désirait voir pousser sur sa fosse.

Voulez vous voir les jolies matines patriciennes de Juliette Simon? non, jeunes plus échelle, mais il n'y a rien de mieux que elles démontent dans ces îles superbes.

La Mort n'est qu'un changement de forme; l'osseuse, l'esprit reste, le sien dérobé, mais non accompagne tout jusqu'à ce que tout soit arrivé du rejeton qui a été évoqué et imprévisible de l'inconnu.

La Mort, c'est la Vie.

Valentine Malgaches

réformes et des économies dont personne n'ose plus contester l'indispensable nécessité ni moins l'urgence.

Société de Gymnastique et d'Escrime «Cristóbal Colón».—Nous avons l'honneur d'accuser réception, à la Commission Administrative de ce centre social, de l'exemplaire de ses règlements qu'elle a bien voulu nous faire parvenir, et la prions de agréer nos remerciements pour l'entrée permanente dont elle nous a favorisée.

Fondée depuis quelques mois à palma, la société Cristóbal Colón est devenue des plus importantes et des sociétés de Gymnastique du capitale et l'un des plus grands établissements. On trouve dans ses salles toutes les attractions qui peuvent en rendre la fédération agréable, et une partie de bains et de skating, les compétitions fort heureusement.

Tous les beaux yeux bleus d'Opéra, qui nous guettent à Paris, sont tombés dans les violettes, qu'il aimait tant que son frère désirait voir pousser sur sa fosse.

Voulez vous voir les jolies matines patriciennes de Juliette Simon? non, jeunes plus échelle, mais il n'y a rien de mieux que elles démontent dans ces îles superbes.

La Mort n'est qu'un changement de forme; l'osseuse, l'esprit reste, le sien dérobé, mais non accompagne tout jusqu'à ce que tout soit arrivé du rejeton qui a été évoqué et imprévisible de l'inconnu.

La Mort, c'est la Vie.

Valentine Malgaches

Nouvelles à la main.—Gibbald, domine de profonde, postule pour entrer dans une grande administration.

—Quel âge avez-vous lui demande-t-il.

—Trente-deux ans, est mis à la retraite.

—Je sais bien, et c'est pour ça que je sollicite un emploi, je n'aurai que deux ans à faire.

Siguellement dressé par le garde-champêtre d'une commune du Sud-Ouest:

—Cheveux et sourcils noirs. Yeux châtais.

Front ordinaire. Bouche moyenne. Menton rond.

Signe particulier.—Ressemblé beaucoup à son père.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

Saviez-vous qu'il avait inventé un avare des mes amis pour vérifier si ses bons n'avaient pas pris ses absences au sujet de son absence.

—Et bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.

—Entre sportmen, revenant d'une réunion des cours, l'hiver.

—Ah bien! que tu as gagné!

—Un bracelet.</

AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes

DE

MIGUEL A. DEL GUERGIO

Cet établissement monté à l'instar des plus renommés des grandes capitales et situé dans une des principales rues de cette ville, offre continuellement à sa clientèle et au public en général, un grand et élégant assortiment de casimirs français et anglais et toujours de la dernière nouveauté, et pour que le public s'assure de la vérité il n'est qu'à visiter le magasin. En vue de la situation difficile la maison a fait un grand rabais sur ses prix.

Le public est prévenu qu'il trouvera AU LOUVRE le précisoir américain appareil nouveau pour prendre la mesure des pantalons.

Pour se rendre compte des avantages qu'il y trouvera le public n'a qu'à visiter la grande maison de confection pour hommes AU LOUVRE.

191^a CONVENTION 191^a

Entre 18 de Julio y San José

MONTEVIDEO

INSTITUTO ODONTOLOGICO

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y HNO.

206—CALLE ANDES---206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

1º. A qui solo hacemos las EXTRACCIONES, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos únicamente en la América del Sud y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario SIN EXCLUSIÓN, a satisfacción del mas exigente.

2º Los precios son al alcance de todas las clases.

3º Alqueno lo fuera cómodo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno ó dos pesos ó mas, según lo acorde lo y plazos.

4º Luego los pueden asegurar sus dientes por la misma suma de CINCUENTA cts. por mes, siempre que los suscriptores de cada familia sean menos de cinco, siendo maso hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cuidará la dentalura haciendoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarles la dentalura completa si hubiese necesidad, por tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentalura en perfecto estado de conservación ya sea los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que ocurrirán al Instituto y pídan datos, y yo suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que lo reporta el tener asegurada la dentalura en dicho Instituto.

Grand Hôtel du Parc Giot A COLON

Tenu par M. Maupeu, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX à
Montevideo

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris, en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1^{er} Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gales des environs; rues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désireront l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies. L'hôtel dispose de voitures et chevaux de selle.

GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE

JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle que pour lui procurer plus de commodité, il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue Sarandi 305, 307, 209, contigüi à l'hôtel, et avec communication à la rue Bacacay 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à charge d'un excellent maître d'hôtel, les rôts sont molles. Le propriétaire et le baron régulent dans toutes les dépenses.

En visitant les vastes salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'Hôtel Espagnol est unique en son genre à Montevideo.

C'est aussi l'unique hôtel qui soit entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux bains de la Plage Ramírez, les l'ocito, la Plaza de Toros, etc., lesquels passent devant les diverses portes de l'établissement.

Balas chaudes et froides.

Prix accessibles à toutes les bourses.

Service à domicile.

Sarandi, 305, 307 et 309.—Bacacay 10—MONTEVIDEO

PIERRE MAËL

MER SAUVAGE

Il y avait plus d'un mois déjà que sa nièce l'avait quitté pour se donner tout entière à cette œuvre de réparation à laquelle elle s'était vaillamment attachée, et c'était pour de longs mois, des années même, qu'il allait vivre loin d'elle. Sans compter qu'au fur et à mesure qu'il en travaillait ses efforts, il redoublait son œuvre inutile; il se condamnait lui-même à l'isolement sans remède, alors que, peut-être, grâce aux bons offices de la charmante fille, cette femme, cette Jeanne qu'il n'avait cessé d'aimer allait lui être rendue.

En ce moment même, Robert sentait son cœur plein de mansuetude et de pardon. Si Jeanne se fut trouvée là, sur le ponton, aux côtés de Mme Guénec, il n'aurait pas eu pour elle un seul mot de reproche; il lui aurait ouvert les bras, fou de joie, et le passé, l'affranchi.

UNION FRANÇAISE

F. L. LEBET



PLAISIRS DE VILLE ET CAMPAGNE
Atelier de réparations en horlogerie. Montre ordinaires et des plus compliquées. Bijouterie et petite mécanique.

TRAVAUX GARANTIS
257—RUE GÉNÉRAL LINIERS—257
Entre la Place Indépendance et la rue Reconquesta



VIGOR DEL CABELO DEL DR. AYER,

Preparado bajo bases científicas y fisiológicas con el objeto de beneficiar los cabelllos, restaurar su color, impedir su caída, y promover un abundante y lozano crecimiento.

Essta excelente y mejorada preparación, la mejor, sin duda alguna, que como medicina se ha conocido para los diferentes defectos del cabello, merece la más intensa atención de todas las personas que han tenido la desgracia de perder, parcialmente, este hermoso ornamento natural de la persona.

Empleándose con inteligencia se han conseguido resultados sorprendentes en realidad. En muchos casos, pero no siempre, hasta la calvicie ha sido curada permanentemente.

Siempre se consigue contenner la caída del cabello mientras que usando para el pelo de las señoras, se ha encontrado exito al par que agradable beneficio.

PREPARADO PARA:

DR. J. C. AYER & CIA., Lowell, Mass., E. U. A.

De venta en las principales farmacias y droguerías

AMERICAN HOUSE

Colon 127 — MONTEVIDEO

Belles chambres et excellents lits

Ouverte jour et nuit

LODGING HOUSE

Excellent rooms and beds

Open door day and night

Excelentes piezas y camas

Abierta de dia y de noche

BUREAU DE PROTECTION

AUX EMIGRANTS FRANÇAIS

ARAPEY 223

Demandes de travail ou d'emploi

MM. Emile Julian, Employé; Parallis id

Labcampane, Tailleur de Pierres; Bro, id

Gautier, Employé; Blache, Peintre; Blancau, Employé du Commerce; Provot, Tisseur; Soulayrac, Gaullon, Dessin-Lateur; Legros, Verrir; Lopé, Chauffeur, Mimo Anopé, Tallouse.

Admitten pasajeros, carga, encomiendas, y dñoro a flete para dichos puntos.

Para más informes dirigirse a la Agencia, Calle Piedras, núm. 173

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS
Messageries Marítimes

Le vapour français:

ORTEGAL

Partira le 18 Novembre à 4 heures du soir pour Bordeaux touchant à Rio Janeiro.

Le paquebot français

CONGO

Partira le 23 Novembre à 6 heures du soir pour Bordeaux touchant à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar et Lisbonne.

Pour plus amples informations et pour traiter direct des marchandises addresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, B. GIRARD.

Mensajerias Fluviales del Plata
VAPOR PAQUETE NACIONAL

HELIOS

Sale todos los LUNES de Montevideo.

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes de Montevideo para:

Buenos Aires

Palmita

Dolores

Mercedes

Fray Bentos

Gualeguaychú

Uruguay

Paysandú

V. Colón

y Salto

Vapor Nacional

LABRADOR

Sale de este puerto todos los viernes para los puertos del Uruguay hasta el Salto incluyendo escalas en Colonia, Cuchillas y Nuevo Berlín, sin llegar en Buenos Aires y regresa del Salto y escalas todos los Domingos.

Admiten pasajeros, carga, encomiendas, y dñoro a flete para dichos puntos.

Para más informes dirigirse a la Agencia, Calle Piedras, núm. 173

Ernesto Júlid. Agente.

CHARGEURS REUNIS' COMPAGNIE FRANÇAISE DE NAVIGATION À VAPEUR

Le vapour français:

Uruguay

Capitaine LE GUEN.

Partira lo 23 Noviembre para Santa Cruz de Tenerife, Dunkerque y Hâvre.

Le vapour français:

PAMPA

Capitaine LE BOURRIHIS

Partira lo 20 Noviembre para Santa Cruz, Dunkerque et Hâvre..

Le vapour français

CORDOBA

Capitaine: DURET

Partira lo 23 Noviembre pour Bordeaux et Hâvre.

Prix des Places

1re. classe Fr. 750. 3me distinto 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passes, ges et les frêts s'adresser à l'Agent.

P. TALHOARNE

201-Rue Pleyel, altos.

Téléphone « La Cooperativa » num. 172.

oncle, ou bien cette comédie de tristesse comprend-elle una parte de la douleur de ce père? Il y avait dans la phrase una ambigüedad que un autre amoureux qu'Elma n'eût peut-être favorablement interprétée.

Le pilote vit les yeux de la Jeudouille mouillés de larmes. Il lit gravement:

— Il ne faut pas les pleurer, malinoise.

Ils vont au devoir et, quand on va au devoir, où qu'il soit, on va à l'honneur.

Cette simple conclusion tombait des lèvres de ce vilillard austère protégeant une impression profonde sur l'assistance.

Le Clément ajouta, en ébauchant un sourire de confiance:

— D'ailleurs, si le commandant rentre au service, ce n'est pas pour le quitter à la première campagne, et mon fils est trop jeune pour vouloir terminer là sa carrière. Nous les reverrons dans un an.

— Et je sais gré au commandant, dit le jeune homme avec émotion, de m'avoir fait cet honneur.

Un peu en arrière du groupe des officiers se tenait le pilote. Desnoëls lui avait fait cette faveur de lui porter son épée et d'empêcher son fils Jusqu'à la sortie du Douhet. Lui aussi fit pieds joints à Armelle, qui lui tendit sa poitrine main.

— Nous mettrons nos bagages en commun, monsieur, prononça-t-il avec coeur adorable grâce à qui la caractéris